

La Très Sainte Trinosophie

par le

Comte de Saint-Germain

Section I



C'EST dans l'azile des criminels dans les cachots de l'Inquisition, que votre ami trace ces lignes qui doivent servir à votre instruction. En songeant aux avantages inappréciables que doit vous procurer cet écrit de l'amitié, je sens s'adoucir les horreurs d'une captivité aussi longue que peu méritée . . . j'ai du plaisir à penser qu'environné de gardes, chargé de fers, un esclave peut encore élever son ami au dessus des puissants, des monarques qui gouvernent ce lieu d'exil.

Vous allez pénétrer mon chère Philochate dans le sanctuaire des sciences sublimes, ma main va lever pour vous le voile impénétrable qui derobe aux yeux du vulgaire, le tabernacle, le sanctuaire ou l'éternel déposa les secrets de la nature, secrets qu'il reserve pour quelques êtres privilégiés, pour les Elus que sa toute puissance créat pour VOIR pour planer à sa suite dans l'immensité de sa Gloire, et détourner sur l'espèce humaine un des Rayons qui brillent au tour de son Throne d'or.

Puisse l'exemple de votre ami être pour vous une leçon salutaire et je bénirai les longues années d'épreuves que les méchants m'ont fait subir.

Deux écueils également dangereux se présenteront sans cesse sur vos pas l'un outrageroit les droits sacrés de chaque individu c'est l'Abus du pouvoir que

DIEU vous auroit confié, l'autre causeroit votre perte c'est L'Indiscrétion . . . tous deux sont nés d'une même mère, tous deux doivent l'existence à l'Orgueil, la foiblesse humaine les allaita, ils sont aveugles, leur mère les conduit, par son secours ces deux Monstres, vont porter leur souffle impur jusque dans les coeurs des ELUS du très haut malheur à celui qui abuseroit des dons du ciel pour servir ses passions la main toute puissante qui lui soumit les Elemens, le briseroit comme un foible Roseau une éternité de tour-mens pourrait . . . à peine expier son crime les Esprits Infernaux souriroient avec dédain aux pleurs de l'être dont la voix menaçante les fit si souvent trembler au sein de leurs abimes de feu.

Ce n'est pas pour vous . . . Philochate que j'esquisse ce tableau Effrayant, l'ami de l'humanité ne deviendra jamais son persécuteur . . . mais l'Indiscrétion mon fils ce besoin impérieux d'inspirer l'étonnement, l'admiration, voila le précipice que je redoute pour vous, DIEU laisse aux hommes le soin de punir le ministre imprudent qui permet à l'oeuil du Prophâne de pénétrer dans le sanctuaire mystérieux; Ô Philochate que mes malheurs soient sans cesse présents à votre esprit, & moi aussi j'ai connu le bonheur, comblé des bienfaits u ciel . . . entouré d'une puissance telle que l'entendement humain ne peut la concevoir . . . commandant aux génies qui dirigent le monde, heureux du bonheur que je faisais naître, je goutais au sein d'une famille adorée la félicité que l'Eternel accorde à ses enfans chéris . . . un instant à tout détruit, j'ai parlé et tout s'est évanoui comme un nuage, ô mon fils ne suivez pas mes traces. . . qu'un vain désir de briller aux yeux du monde ne cause pas aussi votre perte . . . pensez à moi . . . c'est dans un cachot, le corps brisé par les tortures que votre ami vous écrit; Philocate réfléchissez que la main qui trace ces caracteres porte l'empreinte des fers qui l'accablent . . . Dieu m'a puni, mais quai-je fait aux hommes cruels qui me persécutent? Quel droit ont ils pour interroger le ministre de l'Eternel? ils me demandent quelles sont les preuves de ma 'mission, mes témoins sont des prodiges, mes deffensseurs mes vertus, une vie intacte, un coeur pur, que dis-je ai-je encore le droit de me plaindre, j'ai parlé le tres haut ma livré sans force et sans puissance aux fureurs de lavare fanatisme, le bras

qui jadis pouvoit renverser une armée, peut à peine aujourd'hui soulever les chaînes qui l'appesantissent.

Je mégaré je dois rendre grâce à l'éternelle Justice . . . le dieu vengeur à pardonné à son enfant repentant un esprit Aérien à franchit les murs qui me séparent du monde; resplendissant de lumière, il s'est présenté devant moi il a fixé le terme de ma captivité . . . dans deux ans mes malheurs finiront mes bourreaux en entrant dans mon cachot le trouveront désert et bientôt purifié par les 4 éléments . . . pur comme le génie du feu je reprendrai le rang glorieux ou la bonté Divine m'a élevé mais combien ce terme est encore éloigné combien deux années paroissent longues à celui qui les passe dans les souffrances, dans les humiliations, non contents de me faire souffrir les supplices les plus horribles mes persécuteurs ont employé pour me tourmenter des moyens plus surs plus odieux encore, ils ont appelé l'infamie sur ma tête, ils ont fait de mon nom un objet d'opprobre, les enfants des hommes reculent avec effroi quand le hasard les a fait approcher des murs de ma prison, ils craignent qu'une vapeur mortelle ne s'échappe par l'ouverture étroite qui laisse passer comme à regret un rayon de lumière dans mon cachot. Ô Philocate . . . c'est là le coup le plus cruel dont ils pouvoient m'accabler . . .

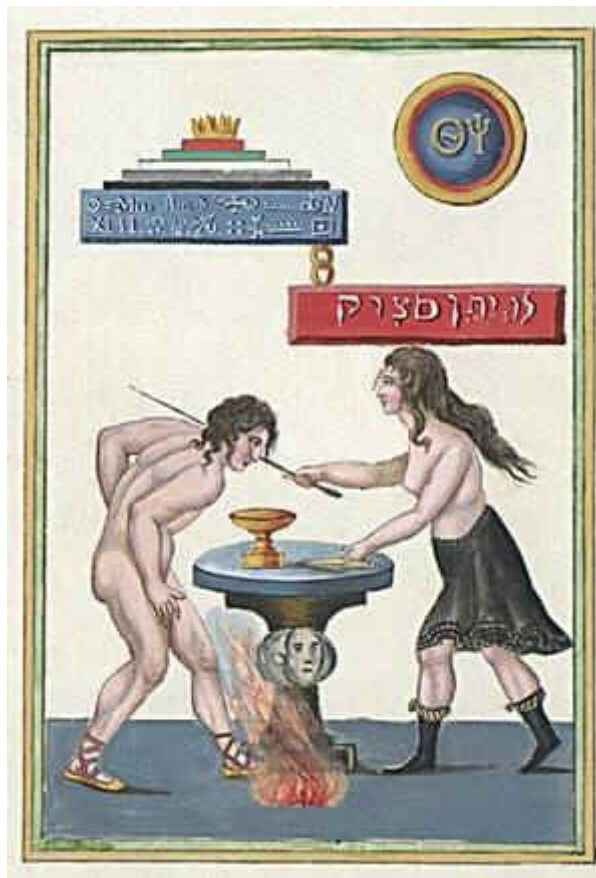
J'ignore encore si je pourrai vous faire parvenir cet ouvrage . . . Je juge des difficultés que j'éprouverai pour le faire sortir de ce lieu de tourmens, par celles qu'il a fallu vaincre pour le terminer, privé de tout secours j'ai moi même composé les agens qui métaient nécessaires. Le feu de ma lampe quelques pièces de monnaies et peu de substances chimiques échappées aux regards scrutateurs de mes bourreaux ont produit les couleurs qui ornent ce fruit des loisirs d'un prisonnier.

Profitez des instructions de votre malheureux ami. elles sont tellement claires qu'il seroit à craindre que cet écrit tombât en d'autres mains que les vôtres . . . souvenez vous seulement que tout doit vous servir . . . une ligne mal expliquée un caractère oublié, vous empêcheroient de lever le voile que la main du créateur a posé sur le Sphinx.

Adieu Philocate ne me plaignez pas la clemence de l'Eternel égale sa justice.
à la premiere assemblée mystérieuse vous reverez votre ami. Je vous salue en
Dieu, bientôt je donnerai le baiser de paix à mon frère.



Section II



Grafik zu Kapitel 2

L'étoit nuit la lune cachée par des nuages sombres ne jettoit qu'une lueur incertaine sur les blocs de lave qui environnent la Solfatara, la tête couverte du voile de Lin, tenant dans mes mains le rameau d'or je m'avançais sans crainte vers le lieu où j'avois reçu l'ordre de passer la nuit. Errant sur un sable brûlant je le sentois à chaque instant s'affaisser sous mes pas les nuages s'ammoncelaient . . . sur ma tête, l'éclair sillonnait la nue, et donnait une teinte sanglante aux flammes du volcan . . . Enfin j'arrive, je trouve un autel de fer j'y place le rameau mystérieux . . . Je prononce les mots redoutables . . . à l'instant la terre tremble sous mes pieds le tonnerre éclate . . . les mugissements du Vésuve répondent à ces coups redoublés ses feux se joignent aux feux de la foudre . . . les coeurs des Genies s'élevent dans les airs et font répéter aux échos les louanges du créateur . . . la branche consacrée que j'avois placé sur l'autel triangulaire s'enflâme tout à coup une épaisse fumée m'environne, je

cesse de voir, plongé dans les ténèbres je crus descendre dans un abîme, J'ignore combien de temps je restai dans cette situation mais en ouvrant les yeux, je cherchai vainement les objets qui m'entouraient quelques instants auparavant; l'autel le Vésuve la campagne de Naples avaient fui loin de mes yeux j'étais dans un vaste souterrain, seul, éloigné du monde entier . . . près de moi était une robe longue, blanche, son tissu délié me sembla composé de fil de lin, sur une masse de granit était posée une lampe de cuivre au dessus une table noire chargée de caractères grecs m'indiquaient la route que je devais suivre je pris la lampe et après avoir revêtu la robe je m'engageai dans un chemin étroit dont les parois étaient revêtus de marbre noir . . . Il avait trois mille de longueur, mes pas retentissaient d'une manière effrayante sous ces voûtes silencieuses enfin je trouvai une porte elle conduisait à des degrés, je les descendis . . . après avoir marché longtemps je crus apercevoir une lueur errante devant moi je cachai ma lampe je fixai mes yeux sur l'objet que j'entrevois il se dissipa s'évanouit comme une ombre.

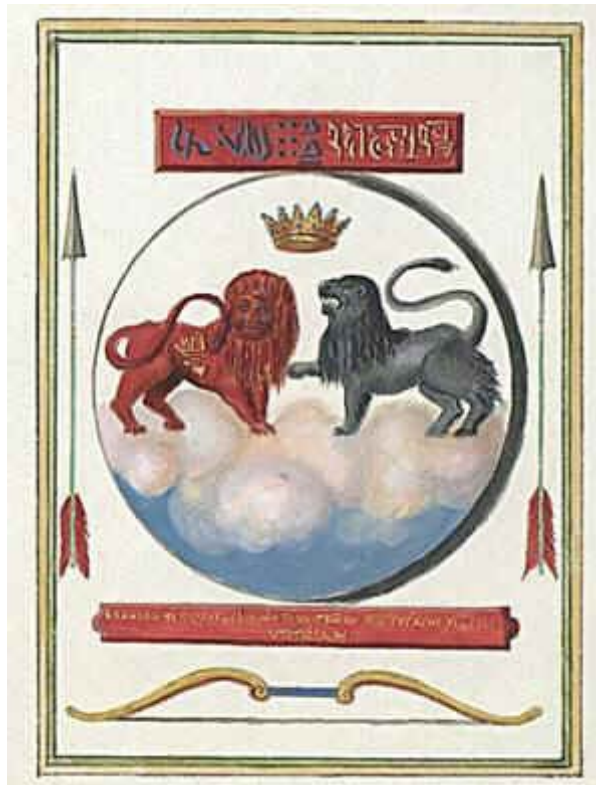
Sans reproches sur le passé sans crainte sur l'avenir je continuai ma route elle devenait de plus en plus pénible . . . toujours engagé dans des galeries composées de quartiers de pierres noires . . . je n'osais fixer le terme de mon voyage souterrain enfin après une marche immense, j'arrivai à une place carrée: une porte ouvrait au milieu de chacune de ses quatre faces elles étaient de couleur différente et placées chacune à l'un des quatre points cardinaux, j'entrai par celle du septentrion elle était noire, celle qui me faisait face était rouge, la porte de l'orient était bleue, celle qui lui était opposée était d'une blancheur éclatante . . . au centre de cette salle était une masse carrée, une étoile de cristal brillait sur son milieu. On voyait une peinture sur la face septentrionale elle représentait une femme nue jusqu'à la ceinture, une draperie noire lui tombait sur les genoux deux bandes d'argent ornaient son vêtement, dans sa main était une baguette, elle la posait sur le front d'un homme placé vis-à-vis d'elle. une table terminée par un seul pied était entre eux deux sur la table était une coupe et un fer de lance, Une flamme soudaine s'élevait de terre. et sembla se diriger vers l'homme une inscription expliquait le sujet de cette

peinture. Une autre m'indiquait les moyens que je devois employer pour sortir de cette salle.

Je voulus me retirer après avoir considéré le tableau et l'étoile, j'allais entrer dans la porte rouge quand tournant sur ses gonds avec un bruit épouvantable elle se referma devant moi, je voulois tenter la même épreuve sur celle que décoroit la couleur de ciel, elle ne se ferma point mais un bruit soudain me fit détourner la tête, je vis l'étoile sauter, elle se détache, roule et se plonge rapidement dans l'ouverture de la porte blanche, je la suivis aussitôt.



Section III



Grafik zu Kapitel 3

UN vent impétueux s'éleva jeus peine a conserver ma lampe allumée enfin un perron de marbre blanc s'offrit à ma vue j'y montai par neuf marches arrivé à la derniere j'apperçus une immense étendue d'eau; des torrens impétueux se faisaient entendre à ma droite, à gauche une pluie froide mellée de masses de grêle tombait près de moi je considérais cète sçene majestueuse quand l'étoile qui m'avait guidé sur le perron et qui se balançait lentement sur ma tête se plongea dans le gouffre je crus lire les ordres du très haut je me precipitai au milieu des vagues une main invisible saisit ma lampe et la posa sur le sommet de ma tête. Je fendis l'onde écumeuse et m'efforçai de gagner le point opposé à celui dont j'étois parti, enfin je vis à l'horison une foible clarté, je me hatai, j'étois au milieu des eaux et la sueur couvroit mon visage, je mépuisais en vains efforts la rive que je pouvois à peine appercevoir sembloit fuir devant moi à mesure que j'avançais, mes forces m'abandonnaient, je ne craignois pas de mourir, mais de mourir sans être illuminé . . . je perdis courage et levant vèrs la voute mes yeux baignés de pleurs. Je m'écriai "Judica judicium meum et

redime me, propter eloquium tuum vivifica me," à peine pouvois-je agiter mes membres fatigués j'enfonçais de plus en plus quand j'aperçus près de moi une barque, un homme couvert de riches habits, la conduisoit, je remarquai que la proue étoit tournée vèrs la rive que j'avois quitté, il s'approcha, une couronne d'or brillait sur son front vade me cum me dit-il, mecum principium in terris, instruam te in via hac qua gradueras. Je lui répondis à l'instant bonum est sperare in Domino quam considerare in principibus . . . à l'instant la barque et le monarque s'abimerent dans le fleuve une force nouvelle sembla couler dans mes veines je parvins à gagner le bût de mes fatigues, je me trouvai sur un rivage semé de sable vert. Un mur d'argent étoit devant moi deux lames de marbre rouge étoient incrustées dans son épaisseur, j'approchai l'une étoit chargée de caracteres sacrés sur l'autre étoit gravée une ligne de lettres grecques entre les deux lames etait un cercle de fer deux lions, l'un rouge et l'autre noir, reposaient sur des nuages et semblaient garder une couronne d'or placée au dessus deux, on voyoit encore près du cercle un arc et deux fleches je lus quelques caracteres écrits sur les flancs d'un des lions. à peine avais-je observé ces différens emblêmes, qu'ils disparurent avec la muraille qui les contenait.



Section IV



Grafik zu Kapitel 4

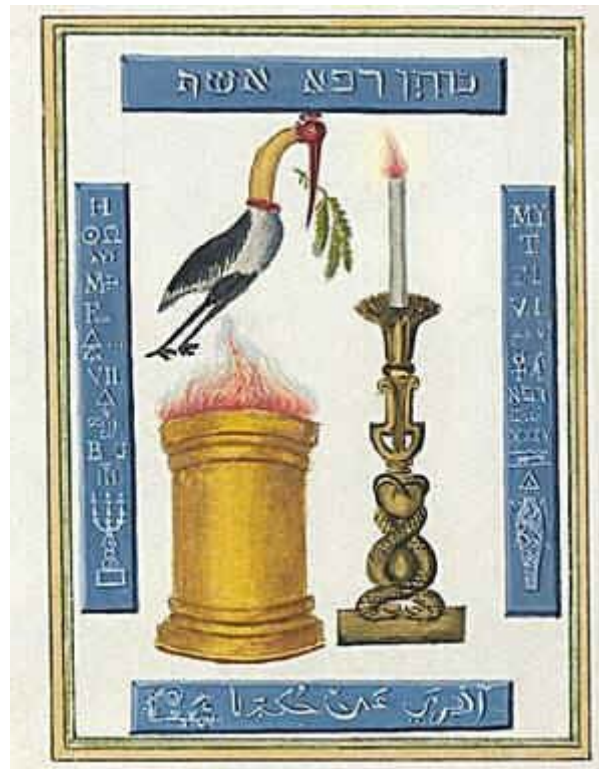
A sa place un lac de feu se présenta devant moi, le soufre et le bitume roulaient leurs flots enflammés je frémis, une voix éclatante m'ordonna de traverser ces flammes, j'obéis et les flammes semblèrent avoir perdu leur activité longtemps je marchai au milieu de l'incendie, arrivé dans un espace circulaire, je contemplai le pompeux spectacle dont la bonté du ciel daignait me faire jouir.

Quarante colonnes de feu décoraient la salle dans laquelle je me trouvais un côté des colonnes brillait d'un feu blanc et vif, l'autre sembloit dans l'ombre une flamme noirâtre le couvrait; au centre de ce lieu s'élevait un autel en forme de serpent, un or verd embel, lissoit son écaille diaprée sur laquelle se réfléchissaient les flammes qui l'entouraient, ses yeux semblaient des rubis, une inscription argentée était posée près de lui. Une riche épée était plantée en terre près du serpent, une coupe reposait sur sa tête . . . J'entendis le cœur des esprits célestes, une voix me dit *le terme de tes travaux approche, prends le glaive, frappe le serpent.*

Je tirai l'épée de son fourreau et m'approchant de l'autel je pris la coupe d'une main et de l'autre je portai un coup terrible sur le col du serpent, l'épée rebondit, le coup raisonna comme si j'avois frappé une cloche d'airain, à peine avois-je obéi a la voix que l'autel disparût les colonnes se perdirent dans l'immensité, le son que j'avois entendu en frappant l'autel se répéta comme si mille coups etaient frappés en même temps, une main me saisit par les cheveux et m'éleva vers la voute, elle souvrit pour me livrer passage, des vains fantômes se présenterent devant moi, des Hydres, des Lamies m'entourerent de serpens, la vue de l'épée que je tenois à la main écarta cette foule immonde comme les premiers rayons du jour dissipent les songes frêles enfans de la nuit. Après être monté par une ligne perpendiculaire à travers les couches qui composent les parois du globe. Je revis la lumière du Jour.



Section V



Grafik zu Kapitel 5

A PEINE étais-je parvenu à la surface de la terre, que mon conducteur invisible m'entraîna plus rapidement encore, la vélocité avec laqu', elle nous parcourions les espaces aeriens ne peut être comparée à rien qu'a elle même; en un instant j'eus perdu de vue les plaines sur les qu'elles je dominais . . . j'avais observé avec étonnement, que j'étais sorti du sein de la terre loin des campagnes de Naples une plaine déserte quelques masses triangulaires étaient les seuls objets que j'eusse aperçu. Bientot malgré les épreuves que j'avois subies, une nouvelle terreur vint m'assaillir, la terre ne me semblait plus qu'un nuage confus, j'étois élevé à une hauteur immense mon guide invisible m'abandonna je redescendis pendant un assez long tems je roulai dans l'espace; déjà la terre se deployait a mes regards troublés . . . je pouvois calculer combien de minutes se passeraient avant que j'aïlle me briser contre un rocher. Bientot prompt comme la pensée mon conducteur se précipe après moi il me reprend m'enleve

encore une fois, il me laisse retomber, enfin il m'élève avec lui à une distance incommensurable, je voyois des globes rouler autour de moi, des terres graviter à mes peids tout à coup le genie qui me portois me touche les yeux, je perdis le sentiment. J'ignore combien de temps je passai en cet etat, à mon reveil je me trouvai couché sur un riche coussin, des fleurs des aromates, embaumaient l'air que je respirais . . . Une robe bleu semée d'étoiles d'or avoit remplacé le vetement de lin. vis-à-vis de moi était un autel Jaune. un feu pûr s'en exallait sans qu'aucune autre substance que l'autel même l'alimentat. Des caracteres noirs etaient gravés sur sa baze. Auprès etoit un flambeau allumé qui brilloit comme le soleil, au dessus etoit un oiseau dont les pieds etaient noirs, le corps d'argent; la tête rouge les ailes noires et Le Col d'or. Il s'agitait sans cesse mais sans faire usage de ses ailes. Il ne pouvoit voler que lorsqu'il se trouvoit au milieu des flammes. dans son bec etoit une branche verte

son nom est


 *hâkim*

celui de l'autel est

 *hallâdj*

l'autel, l'oiseau et le flambeau sont le simbole de tout, rien ne peut être fait sans eux, eux même sont tout ce qui est bon et grand.

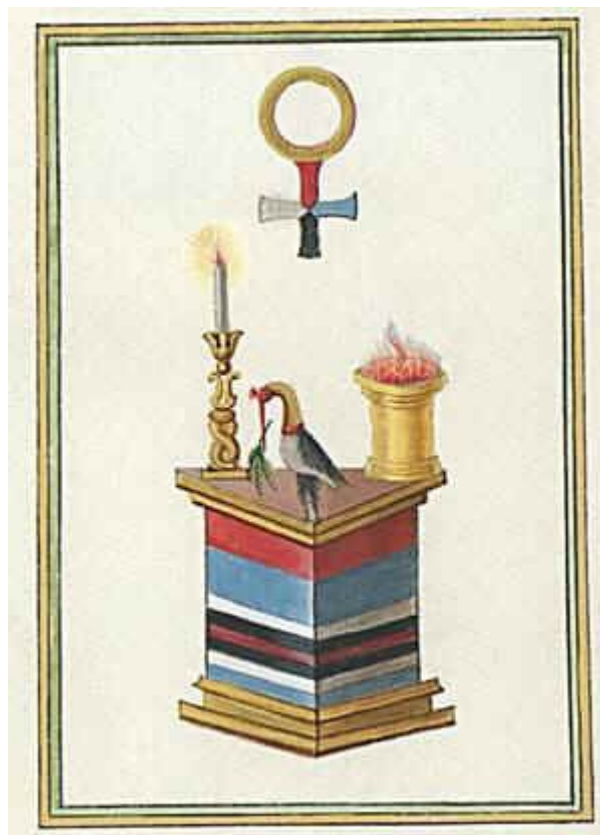
le flambeau se nomme

 *Majûsî*

Quatre inscriptions entouraient ces différents emblêmes.



Section VI



Grafik zu Kapitel 6

Je me détournai et j'aperçus un palais immense, sa baze reposoit sur des nuages, des marbres composaient sa masse; sa forme étoit triangulaire quatre étages de colonnes s'élevaient les uns sur les autres. Une boule dorée terminoit cet édifice le premier rang de colonne étoit blanc, le second noir, le troisieme verd le dernier etoit d'un rouge brillant, je voulus après avoir admiré cet ouvrage des artistes éternels retourner au lieu où étoient l'autel, l'Oiseau et le flambeau, je voulois encore les observer ils étoient disparus, je les cherchois des yeux quand les portes du palais s'ouvrirent, un vieillard vénérable en sortit, sa robe etoit semblable à la mienne excepté qu'un soleil doré brilloit sur sa poitrine sa main droite tenoit une branche verte, l'autre soutenoit un encensoir, une chaine de bois etoit attachée à son col une thiare pointue comme celle de Zoroastre couvroit sa tête blanchie il s'approcha de moi; le sourire de la bienveillance erroit sur ses levres, Adore Dieu me dit-il en langue Persane, c'est lui qui ta soutenu dans les épreuves son esprit étoit avec toi, mon fils,tu as laissé fuir l'occasion tu pouvais à l'instant saisir

l'oiseau



Hakîm

le flambeau,



Majûsî

et l'autel



Hallâdj

tu serois serois devenu à la fois Autel, Oiseau et Flambeau. Il faut à présent pour parvenir au lieu le plus secret du Palais des sciences sublimes que tu en parcours tous les détours. viens . . . Je dois avant tout te présenter à mes frères. Il me prit la main et m'introduisit dans une vaste salle.

Des yeux vulgaires ne peuvent concevoir la forme et la richesse des ornemens qui l'embellissoient trois cent soixante colonnes l'entouraient de toutes parts, au plafond étoit une croix rouge, blanche, bleue et noire. un anneau d'or la soutenoit. Au centre de la salle étoit un autel triangulaire composé des quatre élémens sur ses trois points étoient posés l'oiseau, l'autel et le flambeau. Ils ont changé de nom me dit mon guide, ici on nomme l'oiseau



aspirna

l'autel



Kabena

et le flambeau



Gophrit

la salle est appelée



Hajalah

l'autel triangulaire



Athanor

Autour de l'autel etaient placés quatre-vingt-un Thrônes; on montait à chacun par neuf marches de hauteur inégale; des housses rouges les couvraient.


Pendant que j'examinois les thrônes, le son d'une trompette se fit entendre: a ce bruit les portes de la salle



Hajalah

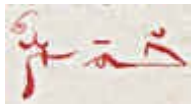
tournerent sur leurs gonds pour laisser passer soixante et neuf personnes, toutes vetues comme mon conducteur. Elles s'approcherent lentement et

s'assirent sur les trônes, mon guide se tint de bout auprès de moi. Un vieillard distingué de ses frères par un manteau de pourpre dont les bords étaient chargés de caractères en broderies, se leva et mon guide prenant la parole en langue sacrée Voila dit-il un de nos enfans que Dieu veut rendre aussi grand que ses peres. Que la volonté du seigneur s'accomplisse répondit le vieillard. Mon fils ajouta-t-il en s'adressant à moi votre temps d'épreuves physiques est accompli . . . Il vous reste à faire de grands voyages, désormais vous vous appellerez



El-Taâm

avant de parcourir cet édifice, huit de mes frères et moi allons vous faire chacun un présent il vint à moi et me donna avec le baiser de paix. un cube de terre grise on le nomme



humam

le second trois cylindres de pierre noire appelée



Qever

le troisième un morceau de cristal arrondi, on l'appelle



Kamal

le quatrième une aigrette de plumes bleues nommée



Ashqûshaq

le cinquième y joignit un vase d'argent, qui porte le nom de



Nesham

le sixième une grappe de raisin connue parmi les sages sous le nom de

 *Marah-resha*

le septième me presenta une figure d'oiseau semblable pour la forme à

 *YHVH*

mais il n'avoit pas ses brillantes couleurs, il étoit d'argent, il porte le même nom me dit-il, c'est à toi a lui donner les mêmes vertus. le huitième me donna un petit autel ressemblant aussi à l'autel

 *Gophrîth*

enfin mon conducteur me mit dans main un flambeau composé comme

 *Marah*

de particules brillantes mais il etoit eteint. c'est à toi ajoutatil comme ceux qui l'avoient précédé à lui donner les mêmes vertus, réfléchis sur ces dons, me dit ensuite le chef des sages tous tendent également à la perfection, mais nul n'est parfait par lui même, c'est de leur mélange que doit sortir l'ouvrage divin. Sache encore que tous sont nuls si tu ne les emploie suivant l'ordre dans le qu'el ils t'ont été donné le second qui sert a employer le premier ne seroit qu'une matiere brute sans chaleur, sans utilité sans le secours de celui qui vient après lui, garde soigneusement les présents que tu as reçu et commence les voyages après avoir bû dans la coupe de vie. Il me présenta dans une coupe de cristal une liqueur brillante et safranée son gout étoit délicieux un parfum exquis s'en exhalloit. Je voulus rendre la coupe après avoir trempé mes levres dans la liqueur . . . achève me dit le vieillard, ce breuvage sera la seule nourriture que tu prendras pendant le temps de tes voyages. J'obéis et je sentis un feu divin parcourir tous les fibres de mon corps, j'étois plus fort, plus courageux, mes facultés même intellectuelles, semblaient être doublées.

Je me hatai de donner le salut des sages à l'auguste assemblée que j'allais quitter, et par les ordres de mon conducteur, je m'enfonçai dans une longue galerie qui se trouvoit à ma droite.

Section VII



Grafik zu Kapitel 7

A L'entrée de la galerie dans la qu'elle je me trouvois étoit posée une cuve d'acier, a mon approche elle se remplit d'une eau pure comme le cristal, qui vint s'épurer sur un sable blanc et fin. la cuve étoit ovale; Elle étoit soutenue sur trois pieds d'airain. une lame noire incrustée sur le coté qui regardoit la porte renfermoit quelques caractères. près de la cuve etoit un voile de lin. au dessus d'elle deux colonnes de marbre vert supportoit une plaque de marbre arrondie. On y voyoit entourée de deux inscriptions la figure du cachet sacré. . . formée d'une croix de quatre couleurs, attachée à une traverse d'or qui soutient deux autres cercles concentriques le plus grand, noir. l'autre rouge. à l'une des

colonnes étoit attachée une hache d'argent dont la hampe étoit bleue elle s'appelle



Qualqanthûm

après avoir lû les inscriptions, je m'approchai de la cuve et je my lavai, en commençant par les mains, je finis par m'y plonger, tout entier. J'y restai trois jours, en sortant de l'eau je m'aperçus qu'elle avoitperdu sa transparence. son sable étoit devenu grisâtre, des particules couleur de rouille s'agittaient dans le fluide. Je voulus me secher avec le secours du voile de lin, mais de nouvelles gouttes d'eau remplaçaient sans cesse celles dont le linge s'imbibait je renonçai à me sécher avec le voile et me tenant à l'ombre j'y restai immobile pendant six jours entiers; au bout de ce temps la source de ces eaux fut tarie je me trouvai sec et plus leger quoique mes forces me parussent augmentées. après m'être promené quelque temps je retournai a la Cuve, l'eau quelle contenoit étoit épuisée, a sa place étoit une liqueur rougeâtre, le sable étoit gris et métallique. Je m'y baignai de nouveau, en observant cependant de n'y rester que quelques instans, en me retirant je vis que j'avois absorbé une partie du liquide. cète fois je ne tentai pas de tarir avec le linge, la liqueur dont j'étois imprégné, elle l'auroit détruit à l'instant; tant elle étoit forte et cor, rosive. Je fut à l'autre bout de la galerie m'étendre sur un lit de sable chaud, j'y passai sept jours au bout de ce temps je revins à la cuve l'eau étoit semblable ala premiere, je m'y replongeai et en ressortis apres m'être lavé avec soin. cète fois je parvins sans peine à m'essuyer, enfin après m'être purifié selon les instructions que j'avois reçu, je me disposai à sortir de cète galerie après y être resté seize jours.

Section VIII



Grafik zu Kapitel 8

Je quittai la galerie par une porte basse et étroite et j'entrai dans un appartement circulaire . . . ses lambris étoient de bois de frêne et de sandal. au fond de l'appartement sur un socle composé de seps de vigne reposait une masse de sel blanc et brillant, au dessus étoit un tableau il représentoit un lion blanc couronné. et une grappe de raisin, ils étoient posés sur un même plateau, que la fumée d'un brasier allumé élevoit dans les airs. A ma droite et à ma gauche souvraient deux portes l'une donnoit sur une plaine aride. Un vent sec et brulant y régnoit en tout temps. l'autre porte souvroit sur un lac à l'extrémité du quel on appercevoit une façade de marbre noir.

Je m'approchai près de l'autel et pris dans mes mains du sel blanc et brillant. que les sages appellent

נדה רשא *Marah resha*

Je m'en frottai tout le corps. Je m'en pénétrai et après avoir lu les hieroglyphes qui accompagnoient le tableau je m'apprêtai a quitter cète salle. mon premier

dessein étoit de sortir par la porte qui donnoit sur la plaine, mais une vapeur brûlante s'en exhaloit, je préférai le chemin opposé, j'avois la liberté de choisir, avec la condition cependant de ne pas quitter celui que j'aurois pris . . . Je me décidai à passer le lac, ses eaux étoient sombres et dormantes, j'appercevois bien à une certaine distance un pont nommé

 *bâs*

mais je préférai traverser le lac à la longue route que j'aurois été obligé de faire pour atteindre le pont, en suivant les sinuosités d'un rivage semé de rochers. j'entrai dans l'eau, elle étoit épaisse comme du ciment, je m'apperçus qu'il m'étoit inutile de nager, par tout mes pieds rencontrèrent le sol. Je marchai dans le lac pendant treize jours. Enfin je parvins à l'autre bord.

Section IX



Grafik zu Kapitel 9

LA terre étoit d'une couleur foncée comme l'eau dans la qu'elle j'avois voyagé, une pente insensible me conduisit au pied de l'édifice que j'avois apperçu de loin, sa forme étoit un quarré long, sur le fronton étoient gravés quelques caracteres, semblables a ceux qu'employaient les Prêtres des anciens Persans. l'édifice entier étoit bâtide Basalte noir dépoli: les portes étoient de bois de ciprès; Elles s'ouvrirent pour me laisser passer; un vent chaud et humide s'élevant tout à coup me poussa rapidement jusqu'au milieu de la salle et en même temps referma les portes sur moi . . . Je me trouvai dans l'obscurité, peu à peu mes yeux s'accoutumerent au peu de lumiere qui régnoit dans cette enceinte, et je pûs distinguer les objets qui m'entouraient. la voute, les parois, le plancher de la salle étoient noirs comme l'ébène, deux tableaux peints sur la muraille fixerent mon attention l'un représentoit un cheval tel que les poetes nous peignent celui qui causa la ruine de Troie. De ses flancs entreuverts sortoit un cadavre humain. L'autre peinture offroit l'image d'un homme mort

depuis longtemps, les vils insectes enfans de la putréfaction, s'agittaient sur son visage et dévoraient la substance qui les avoit fait naître, un des bras décharnés de la figure morte, loissoit déjà apercevoir les os; placé près du cadavre, un homme vetu de rouge s'efforçoit de le relever, une étoille brilloit . . . sur son front, des brodequins noirs couvroient ses jambes, trois lames noires chargées de caractères d'argent étoient posées au dessus, entre et au dessous des tableaux. Je les lus, et m'occupai à parcourir la salle où je devois passer neuf jours.

Dans un coin plus obscur se trouvoit un monceau de terre noire, grasse et saturée de particules animales, je voulus en prendre, une voix éclatante comme le son d'une trompette me le défendit, *il n'y a que quatre vingt sept ans que cette terre est posée dans cette salle* me dit-elle . . . *quand treize autres années seront écoulées, toi et les autres enfans de Dieu pourront en user*. La voix se tut mais les derniers sons vibrèrent long temps dans ce temple du silence et de la mort. Après y être resté le temps prescrit je sortis par la porte opposée à celle par la qu'elle j'étois entré. Je revis la lumière, mais elle n'étoit pas assez vive autour de la salle noire, pour fatiguer mes yeux habitués à l'obscurité.

Je vis avec étonnement qu'il me falloit pour joindre les autres édifices traverser un lac plus large que le premier, je marchai dans l'eau pendant dix huit jours. Je me souvins que dans la première traversée les eaux du lac devenoient plus noires et plus épaisses à mesure que j'avançois, au contraire dans celle ici plus j'approchais de la rive, et plus les eaux s'éclaircissoient. Ma robe qui dans le palais étoit devenue noire comme les murailles me parut alors d'une teinte grisâtre, elle reprit peu à peu ses couleurs, cependant elle n'étoit pas entièrement bleue, mais approchant d'un beau verd.

Après dix huit jours je montai sur le rivage par un perron de marbre blanc;

la salle est nommée

צחן

Zachan

le premier lac

צחן ראש

Zachan rosh

le second

צחן אחרית

Zachan aharîth

Section X



Grafik zu Kapitel 10

AQUEL que distance du rivage un palais somptueux élevoit dans les airs ses colonnes d'albâtre, ses différentes parties étoient jointes par des portiques couleur de feu, tous l'édifice étoit d'une architecture légère et aérienne. Je m'approchai des portes, sur le fronton étoit représenté un papillon. Les portes étoient ouvertes. J'entrai, le palais entier ne formait qu'une seule salle . . . trois rangs de colonnes l'entouraient, chaque rang étoit composé de vingt sept colonnes d'albâtre. Au centre de l'édifice étoit une figure d'homme, elle sortait d'un tombeau sa main appuyée sur une lance frappait le pierre qui la renfermait autrefois, une draperie verte, ceignit ses reins l'or brillait au bas de son vêtement sur sa poitrine étoit une table quarrée, sur laquelle je distinguai quelques lettres. Au dessus de la figure étoit suspendue une couronne d'or, elle semblait s'élever dans les airs pour la saisir. Au dessus de la couronne étoit une table de pierre jaune, sur la qu'elle étoient gravés quelques emblèmes, je les expliquai par le secours de l'inscription que j'apperçus sur le tombeau, et par celle que j'avais vûe sur la poitrine de l'homme.

Je restai dans cète salle appelée



Balsân-(?)

le temps nécessaire pour en contempler tous les détours et j'en sortis bientôt dans l'intention de me rendre à travers une vaste plaine à une tour que j'apperçus a une assez grande distance.



Section XI



APEINE j'avois quitté les marches du palais, que j'aperçus voltiger devant moi un oiseau semblable à

אספירכא *Aspina,*

mais celui ci avoit deux ailes de papillon outre les siennes, une voix sortant d'un nuage m'ordonna de le saisir et de l'attacher. Je m'élançai après lui, il ne voloit pas mais il se servoit de ses ailes pour courir avec la plus grande rapidité, je le poursuivis, il fuyoit devant moi et me fit plusieurs fois parcourir la plaine dans toute son étendue, Je le suivis sans m'arreter, enfin après neuf jours de course je le contraignis d'entrer dans la tour que j'avois vû de loin en sortant de



Zachan

les murailles de cet édifice étoit de fer . . . trente six pilliers de même métal les soutenoit l'intérieur étoit de même matiere, incrusté d'acier brillant. Les fondemens de la tour étoient construits de telle maniere que sa hauteur etoit doublée sous terre. à peine l'oiseau fut il entré dans cette enceinte qu'un froid glacial sembla s'emparer de lui il fit de vains efforts pour mouvoir ses ailes engourdies. Il s'agittoit encore, essayait de fuir, mais si foiblement que je l'atteignis avec la plus grande facilité.

Je le saisis, et lui passant un clou d'acier



Marah-nehush

a travers les ailes je l'attachai sur le plancher de la tour. à l'aide d'un marteau appelé



Shîtradj

à peine avois-je fini que l'oiseau reprit de nouvelles forces, il ne s'agitta plus, mais ses yeux devinrent brillants comme des topazes j'étois occupé à l'examiner quand un groupe placé au centre de la salle attira mon attention, il représentoit un bel homme dans la fleur de rage il tenoit à la main une verge qu'entouraient deux serpens entrelacés, et s'efforçait de s'échapper des mains d'un autre homme grand et vigoureux, armé d'une ceinture et d'un casque de

fer sur le qu'el flottoit une aigrette rouge; une épée étoit près de lui elle étoit appuyée sur un bouclier chargé d'hieroglyphes; l'homme armé tenoit dans ses mains une forte chaine il en lioit les pieds et le corps de l'adolescent qui cherchoit vainement à fuir son terrible adversaire; deux tables rouges renfermaient des caracteres.

Je quittai, la tour et ouvrant une porte qui se trouvoit entre deux pillers je me trouvai dans une vaste salle.

Section XII



Grafik zu Kapitel 12

LA SALLE dans la qu'elle je venois d'entrer étoit exactement ronde, elle ressembloit à l'intérieur d'une boule, composée d'une matiere dure et diaphane comme le cristal—elle recevoit du jour par toutes ses parties. La partie

inférieure étoit posée sur un vaste bassin rempli de sable rouge, une chaleur douce et égale régnoit dans cette enceinte circulaire. Les sages nomment cète salle

 *Zelûph (?)*.

le bassin de sable qui la soutient porte le nom de

 *Asha hôlith*

je considerois avec étonnement ce globe de cristal quand un phénomène nouveau excita mon admiration: du plancher de la salle s'éleva une vapeur douce, moite et safranée elle m'environna, me souleva doucement et dans l'espace de trente six jours me porta jusqu'à la partie supérieure du globe, après ce temps la vapeur s'affaiblit je descendis peu à peu enfin je me retrouvai sur le plancher. ma robe changea de couleur, elle étoit verte lorsque j'entrai dans la salle, elle devint alors d'une couleur rouge éclatante. Par un effet contraire le sable sur lequel reposait le globe, quitta sa couleur rouge et devint noir par degrés je demurai encore trois jours dans la salle après la fin de mon ascension.

Après ce temps j'en sortis pour entrer dans une vaste place environnée de colonnades et de portiques dorés au milieu de la place étoit un pied d'estal de bronze, il supportoit un groupe qui présentoit l'image d'un homme grand et fort, sa tête majestueuse étoit couverte d'un casque couronné; à travers les mailles de son armure d'or, sortoit un vêtement bleu; il tenoit d'une main un bâton blanc, chargé de caracteres, et tendoit l'autre à une belle femme; aucun vêtement ne couvroit sa compagne, un soleil brilloit sur son sein, sa main droite supportoit trois globes joints par des anneaux d'or; une couronne de fleurs rouges ceignoit ses beaux cheveux, elle s'élançoit dans les airs et sembloit y élever avec elle le guerrier qui l'accompagnait; tous les deux étoient portés sur des nuages autour de groupe, sur les chapiteaux de quatre colonnes de marbre blanc, étoient posées quatre statues de bronze; elles avoient des ailes et paroissaient sonner de la trompette.

Je traversai la place, et montant un perron de marbre qui se trouvoit devant moi, je vis avec étonnement que je rentrais dans la salle des thrones, (la premiere où je m'étois trouvé en arrivant au palais de la sagesse) l'autel triangulaire étoit toujours au centre de cète salle mais l'oiseau, l'autel et le flambeau étoient reunis et ne formoient plus qu'un corps. Près de lui étoit posé un soleil d'or, l'épée que j'avois apporté de la salle de feu, reposoit à quel que pas de là sur le coussin d'un des thrones;

FIN

le nuage qui couvrit les yeux des mor-
tels, se dissipa, Jésus et les esprits,
qui président, aux éléments, me re-
connurent, pour leur maître.

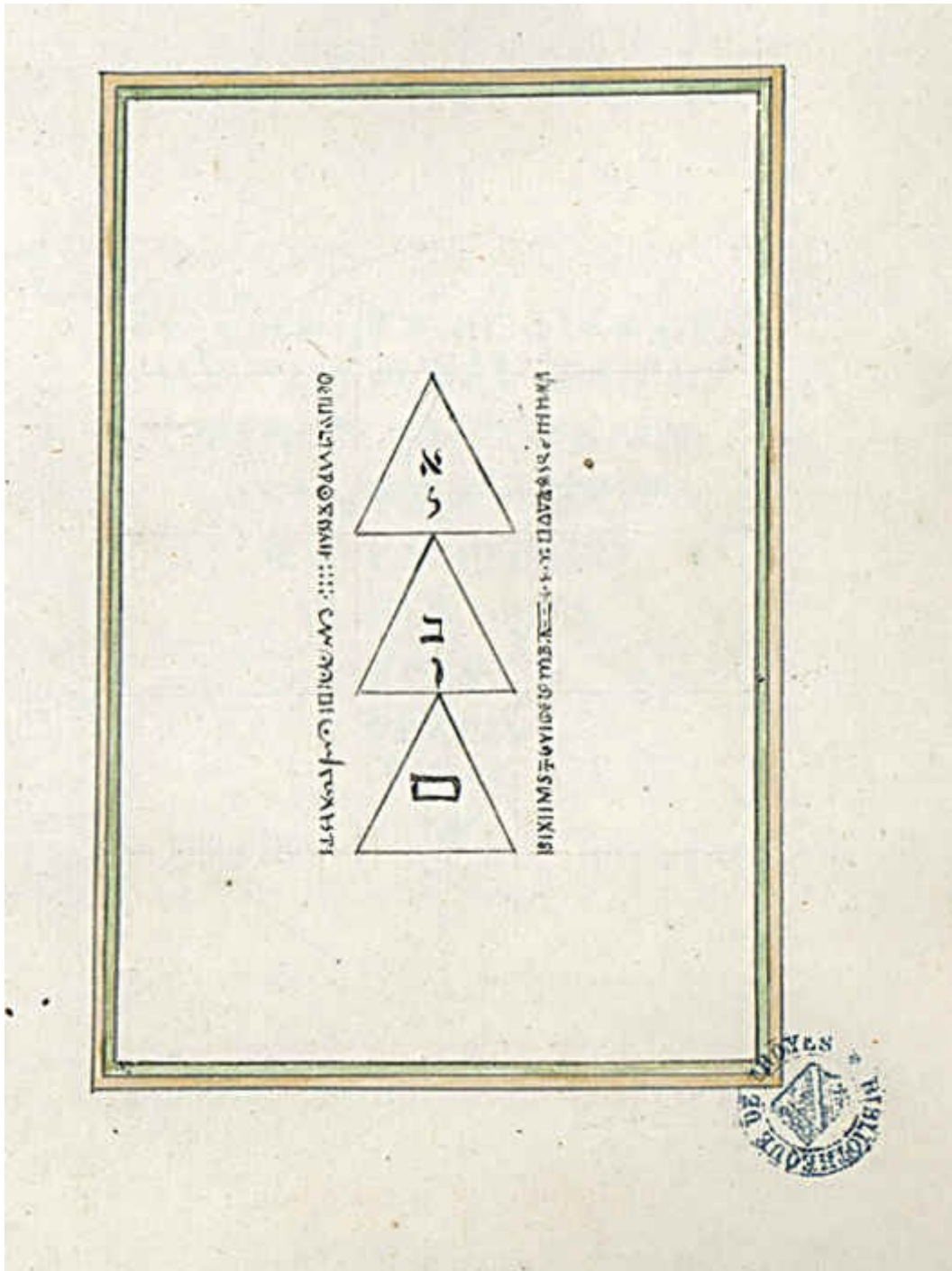
FIN.



Mais El

SecomE

Apendice



-
-
-
-